

Cap sur l'Afrique du Sud

La série de France 5 dédiée aux trains propose un périple passionnant au coeur du pays de Nelson Mandela.

Voyager intelligemment sans quitter son fauteuil, les yeux rivés sur son écran télé... C'est le pari réussi de la série documentaire *Des trains pas comme les autres*. Créé en 1991 par François Gall et Bernard d'Abriègeon, diffusé sur France 2 puis sur France 5, ce programme a su résister à l'usure du temps grâce à son concept futé : découvrir un pays, ses habitants, ses traditions, sa culture, sa faune et sa flore à travers son système ferroviaire. Pour ce nouveau numéro, direction l'Afrique du Sud.

Le périple débute au Cap, à l'extrême sud du continent où l'océan Indien rencontre l'océan Atlantique. Là où les premiers colons hollandais débarquèrent au XVIIe siècle, comme le rappelle le journaliste Philippe Gougler, impeccable dans son rôle de "voyageur témoin", à la fois guide et pèlerin émerveillé, curieux, empathique avec ses interlocuteurs, éclairé dans ses commentaires.

Du tourisme de luxe au tourisme spirituel

Dans un train pour rejoindre la gare centrale du Cap, il croise un prédicateur blanc venu prêcher la foi en Jésus devant des passagers noirs indifférents, incrédules, sceptiques ou carrément réfractaires. Le dialogue s'instaure, sans animosité, avec une musulmane. Un petit aperçu de l'Afrique du Sud, surnommée la "nation arc-en-ciel". Changement de décor à bord du Rovos, l'un des trains les plus luxueux du monde. "Certains de ses wagons datent de 1911, raconte un voyageur. Ils étaient exposés dans un musée et ont été restaurés pour faire revivre ce train mythique." Des suites élégantes de 12 m² boisées, un wagon-restaurant pour se sustenter de plats raffinés et de champagne millésimé, à condition de porter la cravate. Soit le charme du voyage à l'ancienne pour découvrir toute la beauté et la diversité des paysages sudafricains.

Du tourisme de luxe au tourisme spirituel... Changement radical d'ambiance à Kimberley, dans la province de l'État-Libre. Au terme d'une longue marche dans un canyon, nous découvrons une grotte sacrée, un lieu de pèlerinage pour de nombreux Sud-Africains venus communiquer avec les ancêtres. Ambiance de ferveur au milieu des chants, des danses et des cérémonies de sacrifice présidées par les sangomas, ces guérisseurs mi-médecins mi-sorciers. Après avoir goûté une potion pour soigner ses maux de ventre, Philippe Gougler rejoint Johannesburg, capitale économique du pays, avec un des taux de criminalité les plus élevés au monde, un centre-ville abandonné par les classes moyennes à la fin de l'apartheid. Sur un quai de gare de banlieue, il croise une équipe de foot exclusivement composée de lesbiennes, créée en réaction aux discriminations dans les équipes dites classiques.

"Le train miracle de la santé"

"Je ne peux pas m'assumer comme homosexuelle, sinon je serais rejetée par les autres. Pour eux, une lesbienne représente le mal", explique la capitaine de l'équipe. Dans l'Afrique du Sud post-apartheid, d'autres combats restent à mener. Nouveau départ à bord du Shosholoza, l'équivalent du train Corail. Shosholoza signifie "aller de l'avant", c'est un peu la devise du pays. Arrivé à Klerksdorp, une région où l'élevage est roi, Philippe Gougler se rend chez Johnny et Claudia. Ces deux Afrikaners tiennent une immense ferme à ciel ouvert, occupée par des rhinocéros, menacés d'extinction par un braconnage intensif. Le voyage se termine à Colesberg, dans un train unique au monde. Les Sud-Africains l'ont surnommé "le train miracle de la santé" : sa vocation parcourir les contrées les plus reculées du pays pour offrir des soins aux populations les plus défavorisées. "C'est une expérience humanitaire et une vocation", assure l'un des 19 médecins de ce véritable centre de santé sur rail.